

Jean Widmer : *Langage et action sociale. Aspects philosophiques et sémiotiques du langage dans la perspective de l'ethnométhodologie*

Bernard Conein

Citer ce document / Cite this document :

Conein Bernard. Jean Widmer : *Langage et action sociale. Aspects philosophiques et sémiotiques du langage dans la perspective de l'ethnométhodologie*. In: Langage et société, n°39, 1987. pp. 105-108;

http://www.persee.fr/doc/lsoc_0181-4095_1987_num_39_1_2349

Document généré le 01/06/2016

Jean WIDMER - Langage et action sociale - Aspects philosophiques et sémiotiques du langage dans la perspective de l'ethnométhodologie - Editions Universitaires Fribourg Suisse 1986

L'ethnométhodologie semble récemment susciter un réel intérêt chez les chercheurs en sciences sociales après avoir été longtemps soit ignorée soit tout simplement occultée. Cet intérêt exige cependant une lecture informée qui passe par une clarification rigoureuse des présupposés conceptuels des sources ou des traditions de raisonnement. En effet, pour tous ceux qui ont tenté l'expérience, la lecture des textes de Garfinkel et de Sacks confronte le lecteur à des difficultés de compréhension dont l'origine provient la plupart du temps d'une ignorance du cadre conceptuel qui sous entend les arguments des auteurs.

Le livre de Jean Widmer apporte une contribution essentielle à un usage critique de l'ethnométhodologie par l'important travail d'explicitation des références. Jean Widmer, sociologue suisse, a travaillé à l'Université de Californie à Santa Barbara avec Don Zimmerman et Tom Wilson, un des endroits où les recherches ethnométhodologiques sont actuellement les plus fécondes aux Etats Unis.

1. Ce que l'ethnométhodologie n'est pas.

Le livre comporte deux parties dont la première est consacrée à une présentation de l'ethnométhodologie. La seconde partie concerne les théories qui ont contribué à la l'analyse des rapports entre langage et action sociale. La seconde partie et en particulier le chapitre 4 et 5 peut servir à comprendre les traditions qui ont contribué à créer une tradition intellectuelle originale en sociologie.

Classiquement on cite deux traditions de raisonnements qui ont exercé une influence majeure sur l'ethnométhodologie :

-la théorie de l'action d'Alfred Schutz et en particulier sa lecture de Weber, d'inspiration phénoménologique.

-la remise en cause dans les derniers écrits de Wittgenstein des présupposés des théories classiques de la signification.

Est beaucoup plus rarement mentionné le rôle du pragmatisme américain. Or Widmer montre l'importance de la tradition pragmatiste de Pierce, de Mead et Morris pour comprendre les conceptions des rapports entre langage et action chez les ethnométhodologues. Beaucoup de formulations

de Garfinkel sur la localité de l'action ne prennent leur portée véritable que si on tient compte de la présence d'une inspiration pragmatiste. La notion en particulier d'accomplissement pratique qui sert à Garfinkel à définir la factuelité du social (en opposition explicite avec la définition durkheimienne) est clairement d'inspiration pragmatiste.

Les notions de réflexivité et d'indexicalité, couramment considérée comme étant deux concepts clefs de la théorie ethnométhodologique, sont examinées à partir des écrits de Bar-Hillel et Reichenbach. Un tel examen ôte tout mystère à cette référence, rarement clarifiée dans la littérature sur l'ethnométhodologie. Si en effet on compare le livre de Widmer à des présentations classiques aux Etats Unis comme celle de Mehan et Woods (The reality of Ethnomethodology, 1975), on est frappé par la différence dans l'exposition des références. Ici le lecteur peut constamment faire le lien entre une notion, les sources de référence et la tradition de raisonnement qui l'explique au lieu de se trouver uniquement à l'intérieur de la littérature propre au courant.

Ce choix d'exposition où la littérature ethnométhodologique est constamment mise en rapport avec la littérature philosophique et logique qui a été sa principale source d'inspiration intellectuelle, permet de mieux évaluer ce qu'on a appelé le "tournant linguistique" opéré par l'ethnométhodologie en sociologie. L'aspect du langage qui est ici objet d'attention ne vise nullement à construire une théorie générale qui serait le pendant d'une théorie des niveaux linguistiques ou rivaliserait avec la linguistique formelle; le grand mérite de Widmer étant ici de cerner très précisément l'aspect qui est concerné.

2. La nécessité d'une théorie de la description pour une ethnométhodologie.

Dans le chapitre 8, Jean Widmer donne une formulation très claire de la visée de l'approche ethnométhodologique des faits sociaux "les sciences humaines n'ont pas à fournir d'explications déductives et/ou causales de leur objet, mais d'analyser et expliquer les interprétations qu'elles observent." Littéralement une ethnométhodologie est une description des procédures de la connaissance sociale pratique et pas seulement une méthodographie. C'est dans un tel cadre que l'on peut saisir l'intérêt de construire une théorie pragmatique des descriptions produites sur le monde social.

Jean Widmer montre en effet de façon très convaincante que l'aspect central de l'analyse du langage, privilégié par les ethnométhodologues, concerne les

rappports entre une activité sociale et sa description. Le problème lui-même dépasse de loin le champ même de l'ethnométhodologie puisque l'auteur montre dans la seconde partie qu'il est au coeur de toute théorie sémiotique de l'action. Une véritable ethno-méthodologie devant être à l'entrecroisement des sciences cognitives, de la sémiotique et de la sociologie. C'est en effet un des paradoxes de l'ethnométhodologie d'être susceptible d'être accusée à la fois de réduire considérablement le champ d'analyse des faits sociaux et de l'étendre à des domaines qui ne devrait pas concerner la sociologie de façon prioritaire.

Une théorie sociologique des descriptions n'est pas une préoccupation qui concerne une ethnométhodologie en tant que telle, toute sociologie ou historiographie recherche implicitement une forme d'adéquation descriptive. Simplement l'ethnométhodologie fait de l'adéquation descriptive un problème non plus seulement concernant le mode de connaissance de l'objet mais sa nature propre.

De ce point de vue l'ethnométhodologie s'éloigne des théories classiques en épistémologie de la description, en particulier des théories de la correspondance, défendues brillamment récemment par Dan Sperber dans *Le Savoir des Anthropologues*. Ce que montre Widmer c'est que le rapport qu'entretient une description d'activité sociale avec l'activité elle-même n'est du type que le rapport qui s'établit entre une représentation et un fait.

On se trouve au coeur de l'impossible notion d'"accountability", métaphore conceptuelle qui sert à Harold Garfinkel à refuser une théorie de la correspondance descriptive. Les théories classiques de la description sont généralement représentationnelles. C'est en effet la seule façon qu'a trouvé jusqu'à maintenant la sociologie pour défendre la visée scientifique de son projet (y compris le type de sociologie défendu par Schutz).

Les raisons pour lesquelles Garfinkel abandonne une telle théorie ne sont pas simples à expliquer et sont restées peu éclairées par les écrits de ses élèves. Je pense que Jean Widmer est le rare commentateur qui permet de comprendre ce choix théorique de Garfinkel. Pour Garfinkel (ici encore nous trouvons une influence du pragmatisme), la description de l'activité est un élément de l'activité. Car toute théorie sociale de l'action doit inclure une théorie des perspectives sur l'action à titre de composant interne de l'action. La distinction, rendue maintenant célèbre par Habermas, entre la perspective du participant et la perspective de l'observateur est interne à la structure de l'action, même si seulement la première peut dans une situation concrète se trouver occupée pratiquement. Toute action est susceptible d'être décrite par les protagonistes même si elle ne l'est pas

dans tous les cas. Cette descriptibilité est le phénomène premier de l'action comme action sociale.

La théorie de la correspondance descriptive privilégierait en quelque sorte qu'une seule perspective : celle de l'observateur. En faisant cela, elle ôterait à l'analyse de l'action une de ces propriétés essentielles, la dimension de la performance pratique.

Le problème des critères d'adéquation se pose néanmoins dans la mesure où l'ethnométhodologie produit des descriptions concurrentes à celles de la sociologie standard. Jean Widmer est sensible au risque que comporte une position sceptique qui n'admettrait qu'une description ne posséderait de validité que dans le contexte local où elle serait produite. L'auteur refuse d'adopter une telle position et il lui semble que l'ethnométhodologie n'a pas réussi à éclaircir la manière dont elle conçoit le rapport que doit entretenir les descriptions de l'action produites par l'ethnométhodologue avec un processus d'action (c.f pp. 60-61).

Ceci nous permet de conclure en indiquant aux lecteurs virtuels que le livre de Widmer n'est pas un livre d'école et qu'il est à notre avis une ressource primordiale pour tout abord critique et informé des problèmes scientifiques que l'ethnométhodologie a ouvert en sciences sociales.

Bernard Conein